



# Fondation Lionel-Groulx

## Centre de recherche Lionel-Groulx

Printemps 2008

Bulletin semestriel

Numéro 3

### Mot du directeur

**O**n me demande souvent ce qui distingue la Fondation Lionel-Groulx du Centre de recherche Lionel-Groulx. Explications.

La Fondation est née en 1956, à l'initiative d'amis du chanoine Groulx. Sa mission, toujours la même, vise la promotion de notre histoire nationale. Au départ, elle avait la responsabilité de trouver des ressources pour soutenir l'oeuvre du chanoine; après le décès de celui-ci en 1967, elle a pris en charge la gestion du patrimoine immobilier et documentaire qu'il lui avait légué. Aujourd'hui, le mandat de la Fondation se résume pour l'essentiel à la gestion du capital financier accumulé depuis 50 ans et à l'administration des immeubles de l'avenue Bloomfield. Elle verse au Centre la majeure partie de ses revenus; ce transfert représente environ 70% des apports du Centre.

Le Centre de recherche a été créé en 1976 par la Fondation pour actualiser sa mission. Suivant son mandat, il assure la préservation et la diffusion des fonds d'archives et des collections de la bibliothèque et voit à leur développement par de nouvelles acquisitions. Ses services de référence mettent ces ressources à la disposition des chercheurs qui le fréquentent et de ceux qui transmettent une demande par écrit ou verbalement. Enfin, le Centre a institué un Projet d'édition critique de la correspondance de Lionel Groulx qui a été confié à une équipe de recherche.

Philippe Bernard

### Olivar Asselin

#### L'oeuvre de l'abbé Groulx

#### Présentation de Hélène Pelletier-Baillargeon

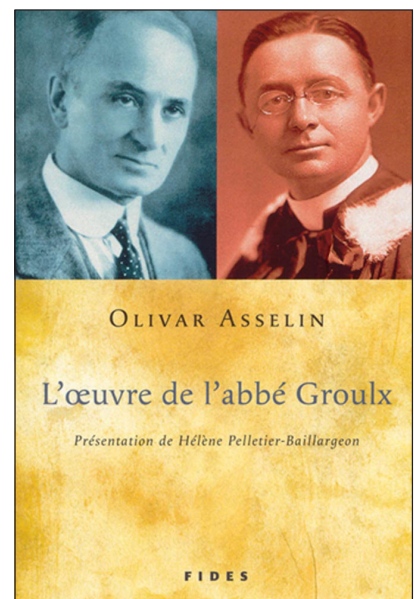
**L**e 15 février 1923, Olivar Asselin, journaliste et polémiste, prononçait une conférence sous les auspices du « Cercle d'Action française des Étudiants de l'Université de Montréal » dont le texte fit l'objet d'une édition l'année suivante. Madame Hélène Pelletier-Baillargeon, membre du conseil d'administration de la Fondation et du Centre et auteure d'une remarquable biographie d'Olivar Asselin dont le troisième tome est attendu avec impatience, a eu l'idée de publier une réédition de l'ouvrage, idée que le directeur des Éditions Fides a accueillie favorablement.

La quatrième de couverture nous apprend que « reflet d'une polémique qui agita les milieux nationalistes au Canada français dans les années 1920 et qui culmina avec la parution de *L'appel de la race* de Lionel Groulx, cette conférence [...] soulève des questions qui sont encore aujourd'hui d'une étonnante actualité ».

Dans sa présentation, madame Hélène Pelletier-Baillargeon explique comment *L'appel de la race* reçut des louanges de toutes parts, mais aussi de sévères attaques, dont celle de l'abbé Camille Roy, éminent critique littéraire. Le débat fit rage et Olivar Asselin sauta dans l'arène. Madame Pelletier-Baillargeon termine en écrivant qu'après avoir disposé des propos des détracteurs du roman « [...] Asselin se lance dans l'essentiel du

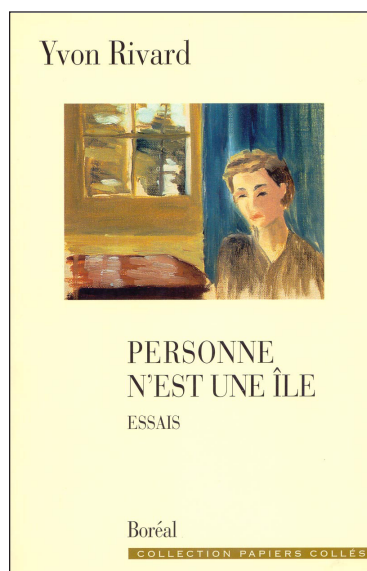
discours qu'il entend tenir : la défense et l'illustration de l'oeuvre historique de Groulx. Défense et illustration critiques, certes, et qui ne verse à aucun moment dans l'hagiographie, mais propos inspirant qui vaudra à son auteur la plus importante de ses feuilles de combat ».

Le lancement de cette réédition s'est déroulée dans nos locaux le 15 novembre dernier en présence de nombreux descendants d'Olivar Asselin, dont monsieur André P. Asselin, président de la Fondation et du Centre, de plusieurs de nos fidèles Associés et de monsieur Antoine Del Busso, directeur général de Fides.



## Yvon Rivard, lauréat du prix Jean-Éthier-Blais 2007

Le 8 novembre 2007 le 11<sup>e</sup> prix Jean-Éthier-Blais a été décerné à monsieur Yvon Rivard pour son ouvrage *Personne n'est une île* paru aux éditions du Boréal. Une vingtaine d'amis du lauréat se sont réunis à cette occasion dans les locaux de la Fondation, avec les membres du jury, des membres de notre conseil



d'administration, le personnel et les représentants de la maison d'édition.

Romancier, poète, essayiste et scénariste, monsieur Rivard est professeur au Département de langue et littérature françaises de l'Université McGill. Il s'est mérité plusieurs prix, dont celui du Gouverneur général en 1986 (*Les Silences du corbeau*) et le Grand Prix du livre de Montréal en 2005 (*Le Siècle de Jeanne*).

Monsieur François Ricard, directeur de la collection « Papiers collés » chez Boréal a présenté le lauréat au nom du directeur de la maison d'édition, monsieur Pascal Assathiany.

Monsieur Dominique Garand a fait part à l'assistance des motifs qui ont présidé à la décision du jury. Celui-ci a retenu l'ouvrage en particulier parce que « les essais de Rivard sont d'un écrivain et d'un lecteur qui a du tempérament, des idées, du sentiment surtout, une grande générosité, une attention aux êtres et au style, l'intention d'épauler son prochain en témoignant de son propre cheminement, sans taire les errances

et les doutes ». Dans sa conclusion, le jury précisait : « Chacun est seul dans la vie autant que dans les livres, mais les solitudes nous unissent et sont précieuses en cela ».

Trois titres ont été retenus parmi les quatorze ouvrages présentés par dix maisons d'édition. Les deux autres sont : *Hubert Aquin : la course contre la vie* par Jacques Beaudry et *Être écrivain amérindien au Québec* par Maurizio Gatti, tous deux publiés aux Éditions Hurtubise HMH.

Ont présidé au choix du lauréat : Marc Desjardins, directeur des Éditions temps volé; Dominique Garand, professeur au Département d'études littéraires de l'Université du Québec à Montréal, François Hébert et Catherine Mavrikakis, tous deux professeurs au Département des littératures de langue française de l'Université de Montréal.

Rappelons que le prix Jean-Éthier-Blais, doté d'une bourse de 3000 \$, couronne chaque année un essai portant sur la littérature québécoise, écrit en français et publié au Québec.

## Numérisation de la Revue d'histoire de l'Amérique française

La Fondation a appuyé un projet de numérisation de la collection complète de la *Revue d'histoire de l'Amérique française* fondée par le chanoine Groulx en 1947. Ce projet de 33 000 \$ a bénéficié d'une contribution de 13 000 \$ du ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation. Quatre membres de notre conseil d'administration ont généreusement contribué, à titre personnel, pour un total de 11 000 \$. Une demande d'aide de 9 000 \$ a été transmise à

Quebecor pour compléter le tout, demande obligeamment acceptée.

La revue sera accessible sur Internet à l'adresse [www.erudit.org](http://www.erudit.org), portail de diffusion des revues universitaires de sciences humaines, sociales et naturelles en version numérique.

Rappelons que la revue est publiée par l'Institut d'histoire de l'Amérique française, organisme indépendant de la Fondation et du Centre, auquel nous fournissons les espaces et le mobilier

nécessaires à son fonctionnement. La *Revue d'histoire de l'Amérique française* est la plus ancienne revue universitaire d'histoire publiée en français en Amérique.



## Le livre d'orgue de Montréal

Dans le cadre de l'exposition *L'art sacré et l'héritage artistique des Sulpiciens de Montréal* présentée aux Musées des beaux-arts de Montréal l'automne dernier, les visiteurs ont pu contempler le manuscrit du *Livre d'orgue de Montréal* tiré des archives de notre Centre de recherche.

Apporté de France en 1724 par Jean Girard (Bourges, 1696 – Montréal, 1765), un jeune organiste sulpicien, le manuscrit de cinq cent quarante pages était demeuré inconnu du monde musical jusqu'en 1979. Il constitue un enrichissement considérable du patrimoine musical français du 17<sup>e</sup> siècle; il s'agit du plus volumineux manuscrit de musique d'orgue française de l'époque classique à avoir survécu dans le monde.

Le manuscrit est parvenu entre les mains du notaire et patriote Jean-Joseph Girouard (Québec, 1794 –

Saint-Benoît, 1855) et on le retrouve dans les archives du notaire confiées par sa petite-fille au chanoine Groulx en 1950 et conservées avec celles réunies dans le *fonds familles Girouard et Berthelot* (P4). C'est là que madame Élisabeth Gallat-Morin, musicologue, le découvrit au cours d'une recherche dans ces archives pas encore traitées, saisissant immédiatement l'importance de sa trouvaille.

En 1981, la Fondation publia un facsimilé du manuscrit, dont l'édition est aujourd'hui épuisée. Par la suite, madame Gallat-Morin et monsieur Kenneth Gilbert, organiste, ont préparé une édition moderne du recueil, avec la collaboration de l'Institut québécois de recherche sur la culture; la publication en a été confiée aux Éditions Jacques Ostiguy et les trois tomes sont sortis des presses respectivement en juin 1985, août 1987 et novembre 1988. Cette édition est également épuisée. Entretemps, en 1983, monsieur Gilbert

avait réalisé un enregistrement du *Livre d'orgue*, reproduit en 1994 sur disque compact par la maison Analekta.



Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ) a accepté de numériser le manuscrit original, ainsi que l'édition moderne, et de les rendre accessibles sur son site Internet dans la collection numérique *Branché sur notre histoire*, accompagnés de l'enregistrement sonore de monsieur Gilbert. La mise en ligne est prévue au cours de cette année. Nous sommes grandement reconnaissant à BANQ de cette excellente contribution à la mise en valeur de notre patrimoine.

## Archives de la Ligue d'action civique



De gauche à droite, J.-Z. Léon Patenaude, François-Albert Angers et Jean Drapeau, directeurs du Comité de moralité publique devenu un Comité permanent de la Ligue d'action civique.

Photo : fonds Ligue d'action civique

En 1948, le chef de la police de Montréal, Albert Langlois, démit son directeur adjoint, Pacifique Plante, familièrement connu sous le nom de Pax Plante. L'année suivante, celui-ci publia dans *Le Devoir* une série d'articles intitulée « Montréal sous le règne de la pègre ». Ses révélations provoquèrent une profonde stupéfaction et diverses associations se regroupèrent au sein d'un Comité qui réclama une enquête sur la situation de la moralité publique de la métropole.

Le juge François Caron fut chargé de l'entreprise; Pax Plante et un certain Jean Drapeau agirent comme procureurs des requérants. La commission remit en 1954 son rapport qui confirmait nombre

des accusations de Plante et condamnait le comportement de plusieurs policiers.

Auparavant, en 1951, les dirigeants du Comité de moralité publique avaient mis sur pied la Ligue d'action civique dans le but de prolonger leur action sur le terrain de la politique municipale. Pierre Des Marais en fut le président à deux reprises (1951 – 1955 et 1960 – 1962), tandis que J.-Z. Léon Patenaude exerça la responsabilité de secrétaire trésorier de sa fondation jusqu'à sa dissolution en 1964.

Aux élections de 1954, la Ligue appuya la candidature à la mairie de Jean Drapeau, facilement élu; 28 de ses

...Voir LIGUE en page 4

LIGUE, suite de la page 3

candidats accédèrent au conseil municipal, dont Pierre Des Marais, nouveau président du Comité exécutif. Mais en 1957, Jean Drapeau dut céder la mairie au sénateur Sarto Fournier, candidat du Ralliement du grand Montréal; la Ligue réussit cependant à faire élire 33 de ses candidats, 7 de plus que le Ralliement. Aux élections de 1960, la Ligue perdit plusieurs de ses conseillers sortants qui suivirent Jean Drapeau à la tête d'un nouveau parti municipal, le Parti civique de Montréal qui emporta un éclatante victoire, occupant, outre la mairie, les deux tiers des sièges du conseil. La Ligue ne se releva pas de cette scission et mit fin à ses activités en 1964.

Le Centre a acquis les archives de la Ligue d'action civique qui témoignent de l'ensemble de ses activités, notamment ses campagnes électorales de 1954, 1957, 1960 et 1962. Elles se composent de documents officiels, tels procès-verbaux, correspondance, rapports financiers, etc. On retrouve nombre de conférences prononcées par Jean Drapeau notamment, mais aussi par Pierre Des Marais et J.-Z. Léon Patenaude. Elles renferment 165 dossiers de ses candidats, dont 145 comprennent la photo de l'intéressé.

Le Centre conserve également les archives du Comité de moralité publique (P47).

## Des vitraux signés Nincheri et Perdriau

Quiconque a mis les pieds dans nos locaux a pu constater la beauté et la qualité des vitraux qui ornent plusieurs fenêtres et quelques portes intérieures. Les artisans qui les ont dessinés et fabriqués ont laissé leur marque dans le vitrail de l'imposte de la porte du vestibule du 257 avenue Bloomfield : il s'agit d'une fleur de lys insérée dans un double cercle.

Guido Nincheri (1887 – 1973), artiste-peintre et maître-verrier, a acquis l'art de la peinture à Florence et celui du vitrail à Montréal. Il a décoré plus de 200 églises au Québec, au Canada et en Nouvelle-Angleterre; les frères Marius et Oscar Dufresne lui ont confié la responsabilité d'orneur leur nouvelle résidence située sur la rue Sherbrooke, au coin du boulevard Pie IX. Il a ouvert son propre atelier de vitrail en 1925.

Henri Perdriau (1877 – 1950) a dirigé son atelier de vitrail avenue Saint-Viateur, près du boulevard Saint-Laurent, de 1909 à 1920. C'est lui qui a formé Nincheri à l'art du vitrail. Rappelons que la maison sise au 261 Bloomfield a été offerte à Lionel

Groulx par plusieurs de ses amis qui s'étaient regroupés pour l'acheter. Le chanoine l'a cédée de son vivant à la Fondation qui porte son nom et dont la création remonte à 1956. Quant à celle du 257, elle a été acquise par la Fondation en 1978 à la suite d'une campagne de souscription tenue à l'occasion du centenaire de la naissance de Groulx.

Les informations concernant ces deux artisans ont été fournies par monsieur François Beaudin lors d'une visite au Centre. D'un rapide coup d'œil, il a repéré la fleur de lys de l'imposte qui a permis d'identifier les auteurs de nos vitraux. Monsieur Beaudin, ancien conservateur des Archives nationales du Québec, est aujourd'hui consultant pour Culture et patrimoine Québec et International.

Soulignons que tous les vitraux de l'église Saint-Viateur d'Outremont sont l'œuvre de Nincheri qui en a dessiné les cartons et de Perdriau qui les fabriqués. Nincheri est aussi l'auteur de plusieurs fresques et murales qui parent l'édifice.



## Trentième édition du Concours Lionel-Groulx

Le thème du Concours Lionel-Groulx porte cette année sur l'histoire locale. Organisé par la Société des professeurs d'histoire du Québec en collaboration avec la Fondation Lionel-Groulx, il s'adresse aux élèves des écoles publiques et privées du Québec, plus précisément ceux des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycles du primaire et

ceux de la première à la quatrième année du secondaire.

Les participants sont invités à réaliser une entrevue avec un personnage historique ou encore, rendre compte sous forme d'entrevue d'un événement historique touchant leur village, ville ou quartier. Au primaire, le prix André-

Lefebvre consacrera les trois meilleures réalisations avec une bourse de 250 \$ chacune ; au secondaire les trois meilleures productions seront sanctionnées par le prix Maurice-Séguin, aussi avec une bourse de 250 \$ chacune. Les œuvres soumises doivent parvenir avant le 4 avril 2008 à la Fondation.



Fondation Lionel-Groulx  
Centre de recherche Lionel-Groulx  
261, av. Bloomfield, Outremont (Québec) H2V 3R6

Téléphone : 514-271-4759 Télécopieur : 514-271-6369  
Courriel : [crlg@cooptel.qc.ca](mailto:crlg@cooptel.qc.ca)  
La liste des fonds d'archives est disponible sur Internet  
à l'adresse suivante : <http://site.rdaq.qc.ca/crlg>  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 2008, BANQ ISSN 1913-3049